

LA RELATION MÈRE-FILLE



« Mais j'en ai marre de toi, tu ne me comprends jamais ! »

Tous les matins, c'était pareil. En plus, il fallait que je me dépêche, j'avais cours dans cinq minutes et Mme Rodolphe ferait encore des siennes. Je criai à ma mère « Je pars ! » et me dépêchai d'attraper mon bus. De toute façon, ça ne pouvait pas être pire entre ma mère qui ne me comprenait pas, la mort de mon père et mes notes désastreuses au lycée, je ne voyais pas comment un retard pouvait rendre ma vie pire.

J'arrivai au lycée et comme je m'y attendais, Mme Rodolphe ne m'épargna pas :

« Tiens donc, Ève, c'est la troisième fois que vous êtes en retard en une semaine et cela commence à faire beaucoup.

- Oui, oui, si tu veux.

- Pour commencer, Ève, tu ne me tutoies pas et ensuite tu es trop en retard alors tu vas en permanence, je ne veux plus te voir. »

Au fond je m'en moquais alors je pris mes affaires et quittai le collège, je voulais juste rentrer chez moi et qu'on me fiche la paix. Sur le chemin du retour je croisai Kara, une fille que je connaissais brièvement :

« Salut ma belle, comment tu vas ?

- Salut Kara, désolée, je suis pas de super bonne humeur là.

- Et bien j'ai la nouvelle qui va changer ton humeur.

- Cela m'étonnerait mais bon essaie toujours.

- D'accord, ce week-end j'organise une super fête chez moi et devine quoi, il y aura Chow et toi également, ma belle, car tu es invitée alors mets-toi sur ton 31 car cela va être grandiose!

- Je suis pas sûre que... en fait ce serait parfait, je serai là. »



Il faut avouer que j'avais une idée derrière la tête, rendre ma mère folle et j'étais sûre que ça allait marcher. J'arrivai chez moi et rien ne se passa différemment de ce que j'avais prévu : ma mère qui me cria dessus parce que je n'étais pas en cours et moi qui m'en moquai totalement et qui montai dans ma chambre.

Une fois la nuit arrivée, je m'endormis et rêvai encore une fois à ce même rêve où je voyais un garçon d'environ vingt ans qui m'appelait en criant et en courant pour échapper aux nuées ardentes d'un volcan derrière lui. Je me réveillai d'un coup et me jurai de faire un tour à la bibliothèque pour faire des recherches sur le lieu où se trouvait l'homme que je voyais dans mon rêve.

Le lendemain, après les cours, je filai à la bibliothèque pour faire mes recherches. Au bout de quelques heures, je tombai enfin sur un livre sur les volcans. Je le feuilletai rapidement et un volcan en particulier retint mon attention. Il ressemblait énormément à celui de mon rêve. C'était le Vésuve. Ce volcan serait de type explosif et donc projetterait des panaches de cendres, de gaz, des nuées ardentes... Et apparemment sa dernière éruption daterait de 1944 mais mon rêve était trop vieux pour qu'il se passe cette année-là. Par contre l'article parlait d'une autre éruption qui s'était passée il y a beaucoup plus longtemps et qui semblait bien être celle de mon rêve. Elle se serait passée en l'an 79 et aurait enseveli sous ses cendres plusieurs villes et en particulier celle de Pompéi. Je ne saurais expliquer pourquoi mais je sentais à l'intérieur de moi que mon rêve se passait dans cette ville. L'article disait également que la seule trace écrite que l'on avait de cette éruption était la lettre de Pline le Jeune.

En rentrant chez moi, je cherchai donc sur internet cette fameuse lettre. Le récit qu'elle contenait correspondait parfaitement à ce que je voyais dans mon rêve. Pour essayer de voir qui était le garçon de mon rêve, je décidai d'aller voir si je le trouvais dans les archives de la famille au grenier pour vérifier s'il avait un lien familial avec moi. Après des heures de recherches, je tombai enfin sur un certain Aulus Scribonius Corvus qui correspondait exactement au garçon de mon rêve... mais quelque chose me choqua, il aurait trahi toute sa famille en tuant sa propre mère pour récupérer l'héritage, mais son frère, Caius Scribonius Aquila, lors d'un combat en haut du Vésuve, l'avait poussé dedans pour se venger. Tout cela me chamboula et je me demandai pourquoi il m'appelait. J'y réfléchis toute la soirée sans aucun résultat. Et je finis par aller me coucher en pensant à la soirée qui m'attendait le lendemain.

Le lendemain, comme prévu, je passais l'après-midi à chercher comment me préparer pour la fête qui aurait lieu le soir. Il était 21h et j'étais enfin prête, j'avais opté pour une robe sirène pourpre, un chignon plaqué et de magnifiques escarpins assortis à ma robe. Arrivée à la soirée, je reçus directement une tonne de compliments sur ma belle peau bronzée, mes longs cheveux noirs et bouclés et mes beaux habits. Même Kara me dit qu'elle me trouvait superbe, malheureusement Chow ne vint tout de même pas me voir. Alors Kara me réconforta. La soirée se passa bien sauf que je bus beaucoup, beaucoup, beaucoup, jusqu'à me soûler et je rentrai complètement ivre et ne fis pas attention au fait que ma mère pourrait m'engueuler si elle me voyait. Donc ma mère me vit et me hurla :

« Où est-ce que t'étais ? Je t'ai cherchée toute la soirée ! Et comment es-tu habillée ? Tu n'as que seize ans bon sang ! »

Je lui criai dessus :

« Tu peux pas comprendre !!! »

Et je montai dans ma chambre en pleurant. Arrivée dans cette dernière, je m'effondrai sur mon lit en pleurs et tellement ivre que je n'arrivais plus à distinguer le réel de mon imagination. Tout à coup, tout se mit à tourner, j'avais de plus en plus mal à la tête et tout autour de moi devint flou

puis je finis par m'endormir. Tout était noir, j'avais la sensation de m'envoler... Soudain, je ne vis plus rien, j'avais la sensation de tourner dans un tourbillon de poussières puis je m'endormis.

À mon réveil, il faisait jour, je repensais à tout ce qu'il s'était passé entre ma mère et moi mais je ne voulais pas m'excuser. Je me levai pour aller prendre mon petit déjeuner quand je me rendis compte que je ne reconnaissais pas ma chambre, tout me semblait à la fois si étranger et si familier... Soudain je remarquai que j'étais habillée de la même façon que les personnages illustrés dans le manuel d'histoire à l'époque de l'Empire romain (un espèce de long tissu vert clair enroulé autour de moi) et que la maison était très délabrée et semblait être tout droit sortie d'une autre époque. Après avoir repris mes esprits, je commençai à visiter la maison. Arrivée dans ce qui semblait être une sorte de chambre, je trébuchai et tombai la tête la première sur une espèce de jarre antique. Alors un grand garçon aux cheveux bruns, lisses et courts, à la peau bronzée comme moi, et aux yeux verts, semblant sortir tout droit d'une autre époque, me tendit la main en disant :

« Comment tu t'appelles ? Moi c'est Aulus. »



Le garçon de mon rêve qui avait tué sa mère ! Je me relevai d'un coup et me mis à courir en dehors de la maison en hurlant. Mais arrivée dehors, je remarquai que dans la rue tout le monde était habillé comme au temps de l'Empire romain et parcourait un genre de marché calmement comme si

tout était normal, ce qui me fit encore plus hurler car je compris que j'étais revenue au temps de l'Empire romain. Mais à ce moment-là, Aulus revint en courant et me dit de me calmer. Mais je ne voulais pas rester avec lui donc je repartis en courant. Sauf que je me souvins de ce que j'avais lu dans les archives et, comme c'était la seule chose que je savais dans ce monde, je décidai d'aller demander à Aulus où était son frère pour le prévenir de la trahison de ce dernier. Alors, en revenant en arrière pour retrouver Aulus, j'essayai de me calmer et, quand je le retrouvai enfin, je le vis en état de choc, assis devant sa porte. Et je pensai « comment peut-il être choqué étant donné ce qu'il veut faire ? ». Puis je lui dis calmement :

« Où est ton frère ? Je dois lui parler !

- Caius ?

- Oui, lui répondis-je.

- Quoi que tu aies à lui dire, un conseil, ne va pas le voir. C'est l'être le plus immonde, avare, froid que je connaisse.

- Ce n'est pas grave, dis-moi où il est. Je dois absolument le voir.

- Il habite la troisième maison à gauche de la cinquième rue à droite en prenant tout droit au carrefour. »

Je me dis « Heureusement que j'ai une bonne mémoire, sinon je me perdrais ».

Arrivée devant la maison de Caius, je toquai à sa porte et un homme d'à peu près la même taille et les mêmes cheveux qu'Aulus, mais aux yeux noirs et à la peau très pâle, m'ouvrit.

Je lui dis :

« Tu es bien Caius Scribonius Aquila ?

- Oui ! Que veux-tu ? Je n'ai pas que cela à faire.

- Un drame familial va bientôt t'arriver ! Il faut que tu m'écoutes. »

Il écarquilla les yeux et, tout en me refermant la porte au nez, me dit :

« Non, non, tout va bien, ma mère va bien. Il ne se passe rien ! »

Je trouvai cela bizarre qu'il ait une énorme maison très luxueuse comparée à celle de son frère qui était très petite et délabrée. Et j'avais un mauvais ressenti envers lui puisque je ne lui avais même pas parlé de sa mère. Je décidai donc d'en parler à Aulus.

Arrivée devant sa maison, je lui dis :

« Désolée pour ma brutalité, je m'appelle Ève, j'ai seize ans et il faut absolument que je te raconte quelque chose mais c'est compliqué. Je comprendrai si tu ne me crois pas.

- C'est pas grave, moi j'ai vingt-et-un ans et je te fais confiance. »

Je lui racontai donc toute mon histoire depuis que j'avais commencé à faire ce rêve. Il me répondit :

« Effectivement, c'est difficile à croire mais c'est bien possible. Je sais que mon frère serait prêt à tout pour de l'argent. Et, vu qu'il ne pense qu'à lui, ce ne serait pas surprenant qu'il rejette la faute sur moi. Puisqu'il fait presque nuit, on ira le voir demain. En attendant, tu peux dormir dans la chambre d'ami. Viens, je vais te la montrer.

- Mais combien d'argent a-t-elle ta mère pour que ton frère aille jusqu'à cette extrémité pour récupérer son argent ?

- C'est la personne la plus riche de la ville, elle a une énorme maison pleine d'or. »



Je le suivis donc jusqu'à la vieille chambre dans laquelle je m'étais réveillée quelques heures plus tôt. Je décidai de me coucher tout de suite puisque la chambre ne comportait pas de fenêtre et qu'il faisait pratiquement noir.

Le lendemain matin je me fis réveiller par les bruits dans la rue et je me dépêchai d'aller trouver Aulus dans la pièce qui semblait être un salon. En me voyant, il me dit :

« Allons-y tout de suite. Plus vite on y sera, plus vite ce sera fini. Et je n'ai pas spécialement envie de voir mon frère. »

Arrivé devant la maison de Caius, Aulus toqua à la porte et son frère nous ouvrit. Lorsqu'il me vit, il me dit :

« Je t'ai déjà dit que tout allait bien et que ma mère allait bien.
- Mais je n'ai jamais mentionné ta mère, lui répondis-je. »

Lorsqu'il comprit qu'il était découvert, il nous tira à l'intérieur de la maison et dit :

« D'accord, vous m'avez découvert ! Mais vous n'avez pas intérêt à prévenir notre mère. D'autant plus que je vais te dénoncer à ma place, donc si tu lui dis, Aulus, elle ne te croira pas. »

Ces paroles énervèrent tellement Aulus qu'il se précipita sur son frère en disant :

« Non, tu ne le feras pas ! »

Mais au même moment, la terre se mit à trembler. Aulus s'arrêta net et nous nous précipitâmes tous trois dehors en courant et nous entendîmes le volcan gronder. Alors Aulus hurla :

« Le volcan va entrer en éruption ! »

Tout le monde se mit donc à courir dans la direction inverse du volcan et ce dernier se mit à projeter des pierres et à cracher des nuages de fumée. Caius s'écria :

« C'est Vulcain qui veut qu'on en finisse ! Il faut qu'on fasse un combat à mort en poussant un de nous deux dans le volcan. Cela apaisera Vulcain et on en aura enfin fini. »

Avant que j'aie pu leur dire de ne pas y aller, ils étaient déjà partis. Je me dis alors qu'il fallait que je les rejoigne. Je me mis à courir mais sur mon chemin je vis une petite fille qui allait se faire écraser par une pierre. Je me précipitai sur elle en la tirant en arrière pour la sauver. Je me dépêchai de



la rendre à sa mère et je repartis en courant. Mais je trébuchai en avant sur une pierre et mon bras heurta une pierre pointue ce qui eut pour effet de lui faire une énorme ouverture. La douleur m'aveugla mais il fallait que je me concentre sur mon but donc je me relevai. Je vis de tous les côtés des pierres qui tombaient, des nuées ardentes qui figeaient des gens, un nuage de cendre qui se formait au-dessus du volcan et des projections de cendres brûlantes. Malgré tout, je restai concentrée sur mon objectif et me remis à courir en direction du volcan.

Arrivée en haut du volcan, je vis Aulus qui regardait tout autour de lui en criant :

« Montre-toi, Caius, si tu es un homme ! »

Et Caius essaya de l'attaquer par derrière. Donc, en essayant d'oublier la douleur, je ramassai une pierre que je lançai sur Caius. Il se retourna fou de rage et se précipita sur moi mais Aulus le retint. Caius le poussa par terre pour se dégager. Tandis que je me précipitais sur lui pour l'aider à se relever, Caius me poussa dans le cratère et la dernière chose que je vis ce fut Aulus qui m'appelait en hurlant.

Ensuite tout se brouilla et les images de tout ce que j'avais vu depuis que j'avais basculé dans ce monde se mélangèrent. Puis tout s'arrêta et je me réveillai dans mon lit en tenue de soirée. Je me dis donc que ce n'était qu'un rêve mais je sentais toujours une douleur à mon bras. Je vis que la blessure était toujours là. En essayant d'oublier la douleur, j'enfilai des habits de tous les jours et descendis voir ma mère. Lorsqu'elle me vit, elle commença à paniquer et me dit :

« Vite, je t'emmène à l'hôpital pour qu'ils te recousent cette blessure. Comment t'es-tu fait cela ?

- Je ne sais pas, sans doute pendant mon sommeil. »

Arrivée à l'hôpital et après l'opération, dans une chambre d'hôpital, je repensais à toute cette aventure et je me dis qu'Aulus était prêt à tout pour sauver sa mère et que moi je ne pouvais même pas lui parler normalement. Cette pensée me fit culpabiliser et, lorsqu'elle revint des toilettes, je lui dis :

« Désolée, maman, pour tout ce que j'ai fait mais, tu sais, c'est difficile pour moi depuis la mort de papa.

- Ce n'est pas grave, je comprends, je sais que maintenant cela ira mieux et que tu feras plus attention au lycée.

- Oui, maman. »

Et on s'enlaça !